

Le récit de la manne, le récit de la providence, le récit d'une forme de multiplication des pains. Comment lire ces passages de l'Ancien Testament? Est-on concerné ? N'est-ce pas là la vieille tradition du peuple juif qui, à nous, ne parle pas ? Je ne le crois pas. Ces récits ne sont pas à recevoir tel quel. Il faut en découvrir le second degré, il faut en traduire la symbolique. Ce sont des *récits existentiels* c'est-à-dire qu'ils parlent de notre vie, de notre foi, de notre relation à Dieu et ils nous aident à vivre.

*Dieu fit sortir Israël de l'esclavage en Egypte.* Événement historique, mais aussi lecture symbolique: Dieu est un Dieu libérateur. Il nous tire de tous nos esclavages, quels qu'ils soient, toutes les contingences de notre vie qui font que nous ne sommes pas libres : le déterminisme familial, notre histoire personnelle, notre psychologie, les contraintes sociales, professionnelles, tout ce qui nous constitue en temps qu'être humain et qui nous détermine. *Dieu nous délivre de tout cela.*

*Puis Dieu fit passer Israël par le désert.* C'est peut être ici le contrat que Dieu établit avec son peuple et, de là, avec chacun d'entre nous. Reconnaître Dieu comme libérateur ne fait pas de nous des êtres totalement libres mais soumis ou plutôt *confiants* en Dieu seul. La liberté que Dieu nous donne s'accompagne d'un attachement total à ce qu'il est, à sa volonté mais aussi à son amour et sa grâce. Ce contrat, cet attachement à Dieu, la Bible le traduit par l'entrée au désert.

Qu'est-ce que le désert ? Un lieu qui semble vide, où la vie est difficile, qui semble hostile. Un lieu fascinant car celles et ceux qui en reviennent sont intarissables sur l'extraordinaire de cette expérience. En un mot un lieu intrigant et questionnant car on ne sait ce que l'on va trouver. Mais la Bible ajoute que c'est aussi le lieu de la présence de Dieu, là où il se manifeste.

Et si le désert, symboliquement, était la vie même, intrigante, complexe, jamais sûr car on est sans cesse projeté vers un futur que nous ne soupçonnons pas. Mais où Dieu est bien présent. Dieu propose à Israël un nouveau chemin : prendre le risque d'une vie nouvelle, le désert, où c'est en lui seul que l'on peut faire confiance (pas l'argent, les biens matériels, la réussite, notre subsistance terrestre). Voilà le geste libérateur pour son peuple, pour nous : il nous propose la vie en obéissant à sa volonté. Voilà le projet du Dieu libérateur. cf. Abraham : "Va..."

*Et bien ça coince !* A peine entré dans le désert, jouant le jeu de faire confiance à Dieu, à peine sur ce chemin et dès les premières inquiétudes, le peuple se rebiffe, maugrée "il murmure". Terme hébreu très fort théologiquement qui signifie que le peuple ne fait plus confiance à Dieu (c'est ce qui définit le péché, je vous le rappelle) : "Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! si nous étions morts de la main du SEIGNEUR au pays d'Egypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée ! »

Le peuple veut retourner en arrière, du temps de l'esclavage en Egypte, esclave oui mais bien tranquille et nourri ! Refus de cette libération, refus d'une vie nouvelle, refus de ce pari de suivre ce Dieu qui veut prendre en main la destinée de son peuple. Et il en va de même pour nous. Arrivons-nous toujours à faire confiance au Seigneur ? Nous offre-t-il des garanties suffisantes ou ne faisons-nous pas plutôt confiance en nos propres forces, nos propres garanties, nos comptes en banques ou nos protections bien terrestres ?

Le peuple demande du pain. Traduisons : il demande de quoi assurer sa subsistance c'est-à-dire se prémunir de l'avenir, garantir sa vie, être préservé du besoin, tout ce qui fait que la vie est précaire et incertaine. Le peuple et nous même ne faisons pas confiance en Dieu qui nous mène dans ce désert qu'est la vie mais où lui pourtant, il nous l'a dit, est présent et agissant.

Le peuple veut du pain. Dieu va lui en donner. Et c'est le don de la manne. Examinons ce que dit le texte : "Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous" Notons le "du haut du ciel" = le pain du ciel, le pain de Dieu, plus que le pain de tous les jours. "Ce soir vous connaîtrez que le Seigneur vous a fait sortir du pays d'Egypte" = vous comprendrez la libération totale que le Seigneur opère en vous, une vie nouvelle et totalement libre même de l'angoisse de manquer de pain. "Le matin vous verrez la gloire du Seigneur parce qu'il a entendu vos murmures". La gloire de Dieu dit moins sa splendeur et sa magnificence que sa vérité, sa présence et sa réalité dans notre monde.

Jour après jour le peuple recevra de Dieu cette manne dont il est difficile de se faire une idée : on nous parle de cailles (bizarre en plein désert!), de pain venu d'en haut (bizarre là encore) ou une espèce de couche de "givre fin et crissant à la surface du sol". Les hébreux disent d'ailleurs "man hoù"

en voyant ce givre, il le nomme par la question même " qu'est-ce que c'est ?"

Pour ma part je traduirais la manne par la providence, l'action de Dieu jour après jour dans nos vies, fugace, discrète, indétectable et pourtant bien présente et agissante. Le passage incognito de Dieu dans nos existences.

Par étapes, Dieu fait passer son peuple vers une compréhension nouvelle de son existence. La vie ne se réduit pas aux moyens de subsistance, la vie n'a pas d'intérêt en soi, c'est le sens qu'on lui donne qui est précieux. Si ma vie se réduit aux seuls besoins terrestres alors c'est une pauvre vie. En Dieu je trouve du sens à ma vie, il ne la réduit pas aux contingences terrestres mais lui donne l'espace du ciel, il m'ouvre à sa propre vie faite de découvertes, de surprises et d'enrichissements...pour peu que l'on veuille bien s'engager dans le désert c'est à dire lui faire confiance.

Bien sûr que ce n'est pas une assurance-vie, Dieu ne promet pas cela. La seule certitude qu'il nous donne dans ce nouveau chemin de vie, c'est sa présence et son amour, indéfectible car il est fidèle et bon.

L'auteur de l'évangile de Jean reprend le thème de ce passage de la manne mais il fait tout de suite le raccourci d'une lecture symbolique de l'événement : "Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Et ce pain qui est libération, qui nous rassasie dans cette nouveauté de vie au long de notre l'existence, dans ces périodes de désert ou d'abondance, un seul nous le procure, le Christ. Comment ? L'auteur de l'évangile de Jean répond : "Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! » Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif."

Amen